

Prédication : Luc 19, 1-10 « Zachée sur son arbre perché »

« Maître Zachée, sur un arbre perché

Tenait à voir passer Jésus sans dommage.

Maître Jésus l'ayant vu le premier,

Lui tint à peu près ce langage :

- Et bonjour Zachée ! Que fais-tu donc à Jéricho ?

- Je récolte les impôts, voilà mon usage !

Mais pour cela je ne suis pas aimable.

- Peu importe pour moi, lui dit gentiment Jésus.

Descends, qu'importe les reproches entendus,

Aujourd'hui, je viens loger chez toi.

À ces mots, Zachée ne se sent plus de joie,

et pour montrer sa bonne foi,

il distribue ses sous et conduit Jésus sous son toit. »

Morale de cette fable :

Tout pécheur revit par l'amour de celui qu'il écoute.

Cette grâce est gratuite et nous vient sans mérite.

Pour vivre heureux ne vivons pas cachés,

laissons Jésus nous regarder,

Et ouvrons-lui notre coeur, il le guérit.

Incontestablement, il y a quelque chose de sympathique dans l'histoire de Zachée.

Est-ce sa petite taille, ou sa farouche volonté de voir Jésus, qui nous rend le texte plaisant ?

Est-ce pour son inventivité et le stratagème qu'il met en place pour arriver à ses fins, que nous l'aimons bien ?

Est-ce le côté un peu grotesque de le voir monter à un arbre, ou son effusion disproportionnée à donner au quadruple, si d'aventure il a saisi plus que ce qu'il devait toucher ? ...

Ou est-ce que voir Jésus entrer ainsi dans sa maison ne nous reconforte pas un peu ?

Zachée est un personnage attachant que nous côtoyons depuis le catéchisme.

Attachant peut-être parce que, parfois, nous ressemblons au petit Zachée rempli de doutes, de craintes et d'espérance. A nous aussi, il arrive de jouer à cache-cache avec Dieu.

Entre monter-descendre, suivre et trahir, approuver et réprouver, ce passage explore tout le spectre de nos états d'âme, entre hésitation, douleur, inquiétude, joie...

Au fond, l'histoire de Zachée est-elle l'histoire d'une rencontre, d'une repentance, d'une vie nouvelle, d'une vie renouvelée ?

Peut-être un peu tout cela ...

Cette histoire se lit comme un conte bref et hardi, comme une fable biblique.

L'histoire se passe à Jéricho, ville grouillante et commerçante. Les fonctionnaires des péages, comme Zachée, avaient une situation lucrative mais méprisée.

Pour les pharisiens, les péagers ou les collecteurs d'impôts n'avaient aucune possibilité de repentance et d'intégration dans le peuple de Dieu.

Ils étaient excommuniés à cause de leur fonction (j'allais dire ponction) fiscale et leur lien avec l'occupant romain.

Zachée est l'un d'eux, il croit que pour vivre et profiter de la vie, il faut que la vie soit un profit.

Donc notre petit Zachée est un homme discret et probablement tourmenté. Il aspire à une grande vie, à une reconnaissance de son être, qu'il n'a pas trouvé ailleurs que dans la richesse, la puissance et l'autorité. Zachée, petit bonhomme de petite taille, a besoin de vivre comme le plus grand de Jéricho.

Mais est-il heureux ? Non, je ne le pense pas ...

La première chose qui me fait dire cela, c'est son prénom : Zachée, zakkai, en hébreu, qui signifie : « celui qui est juste, celui qui est pur ».

Zachée, évoque donc en hébreu la pureté et l'éclat de la neige !

Or, dans la Bible, le nom de quelqu'un désigne sa nature profonde.

Nous avons là le drame de Zachée, qui porte un nom qui de prime abord ne lui correspond pas et provoque en lui une déchirure.

Tout le monde l'appelle Zachée (le pur) et tout le monde le sait être un pécheur délibéré, obstiné, ostentatoire même, car chef des douanes !

Nous avons en quelques traits le portrait contradictoire d'un homme :

puissant et faible, craint et méprisé, puissant et petit ...

Cet homme entend dire qu'un certain Jésus, prophète, guérisseur va passer par Jéricho. Il fait, dit-on, des choses surprenantes. Intrigué, Zachée quitte son guichet. Il veut voir Jésus. Mais ce petit bonhomme méprisé préfère éviter les rassemblements, la foule.

L'obstacle de la foule est intéressant, parce que cette foule, c'était une foule de fidèles, de disciples, de gens qui écoutaient Jésus.

La foule dans la Bible est une réalité ambivalente : elle est à la fois **réceptacle** de la parole et **obstacle** à la révélation, lieu de **communion** et de **confusion**.

Elle peut représenter l'humanité dans son besoin de salut, mais aussi l'instabilité et l'aveuglement collectifs.

Alors notre petit Zachée court en avant (intéressant cette insistance) et grimpe dans un sycomore. (sycomore=figuier= arbre du fruit de la connaissance dans la tradition biblique)

De son perchoir, il a une vue imprenable.

Car si Zachée veut voir Jésus, il n'a pas, semble-t-il, envie d'être vu.

Il voulait voir Jésus sans le rencontrer ...

Et ce n'est pas exactement ce que va vivre Maître Zachée sur son arbre perché.

Zachée se cache. Peine perdue. Malgré la foule qui le presse et l'entoure, Jésus s'arrête, lève les yeux vers Zachée et croise son regard.

Dans un simple échange de regard, Jésus perçoit le désir profond de Zachée.

Bouleversant regard de Jésus qui vient éveiller en Zachée ce qu'il a de meilleur.

Ce regard d'amour et de compassion qui est aussi sur nous. Quand nous nous laissons trouver, nous découvrons que Dieu s'intéresse à nous, qu'il « lève son regard vers nous » comme le dit la bénédiction à la fin du culte.

Jésus l'appelle par son nom :

« Zachée dépêche-toi de descendre car il faut que je demeure, **aujourd'hui**, chez toi ».

Qui moi ? Non seulement Jésus l'interpelle mais il connaît son nom.

Déjà en le nommant Jésus le rétablit dans son intégrité.

Il n'est plus une fonction. Il est quelqu'un.

Zachée, l'exclu, le mal vu est bien vu de Jésus. Jésus le regarde sans le juger.

Il l'interpelle sans détour : « **il faut** que je demeure **aujourd'hui** chez toi ».

Comme tout un chacun, Zachée espère quelque chose que lui-même ne sait probablement pas formuler.

Il espère pouvoir vivre libre.

Libre du regard qu'il pose lui-même, sur son être, libre du regard que les autres posent sur lui, libre de pouvoir être sans division, sans déchirure intérieure.

Zachée, cet homme qui nous ressemble tellement ...

Nous sommes souvent ainsi en face de Dieu. Notre âme est partagée entre le désir qui nous pousse vers lui, et la crainte de perdre notre liberté si nous nous approchons trop près de lui ! Nous aimerions pouvoir vivre en lien avec Dieu, tout en étant libre de vivre comme nous le souhaitons, un peu caché.

« Descend de ton arbre, descend de tes prétentions, de ces fausses hauteurs que tu te donnes, simplement descends, et ouvre ta maison pour m'accueillir »

Jésus invite Zachée à descendre de son arbre, parce que Zachée ne trouvera pas le salut et la paix par ses mérites ou ses capacités. Il trouvera le salut et la paix en accueillant Jésus dans son humanité, dans sa maison, dans son être, même déchiré.

La présence de Dieu n'est pas une chose qui se gagne par la force en s'élevant, en progressant, en se perfectionnant, en se purifiant.

Au contraire, dans l'Évangile, la présence de Dieu se reçoit dans l'humilité, dans la faiblesse. C'est l'essence même de l'Évangile, du message chrétien de nous dire :

**N'allons pas si loin, si haut, je suis là aujourd'hui, tout près.**

Et devant ce petit homme qui a déjà admis que sa richesse soit convertie en partage, Jésus lui annonce le salut.

Jésus dit qu'il est **sauvé**. Or ce n'est pas si souvent que Jésus dit une chose pareille.

Nous pouvons donc essayer de comprendre pourquoi Jésus a pu dire à Zachée que la salut était arrivé sur sa maison, qu'a-t-il fait pour ça ?

On peut être tenté de chercher la solution dans les paroles mêmes de Zachée :

« je donne aux pauvres la moitié de mes biens, et, si j'ai fait tort de quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple »

Serait-ce par ses oeuvres que Zachée est sauvé ?

Oui, être pratiquant, c'est mettre sa foi en pratique. Zachée passe à l'acte.

Mais ce n'est pas parce qu'il a changé qu'il est sauvé !

Jésus ne lui a rien demandé.

C'est parce qu'il est sauvé que Zachée change de vie ...

Si ce ne sont pas ses mérites qui feront accéder Zachée au salut, c'est sa **démarche** même pour rencontrer Jésus.

Si Zachée n'avait pas eu conscience qu'il était petit, il ne serait pas monté et

**si** Zachée n'était pas monté dans le sycomore, Jésus ne lui aurait pas adressé la parole.

Puis ce détail, cette redondance : « Il court en avant » !

Il **court** vers la rencontre libératrice.

Voilà pourquoi Zachée est sauvé, il est conscient de son manque et court vers celui qui libère par un simple regard ...

C'est cela la bonne nouvelle.

La bonne nouvelle de l'amour de Dieu qui n'est pas réservé qu'aux gens bien.

L'amour de Dieu, dont Jésus est porteur, rejoint tout homme quel qu'il soit, là où il est.

Nous ne rencontrons pas Jésus entre ciel et terre,

mais tout en bas, au sein des foules, parmi les hommes.

On ne se rencontre pas soi-même en cherchant à s'élever,

mais en accueillant ce que nous sommes dans l'humilité.

Alors, recevons cette nouvelle comme Zachée, qui nous est dit être tout joyeux.

Oui, nous avons à la fois reçu le salut et la joie, la joie d'appartenir au peuple de Dieu.

Laissons retentir en nous cette bonne nouvelle :

Jésus me rejoint dans l'aujourd'hui de ma vie.

Il me rejoint sur mon arbre, avec mes rêves, mes peurs, mon péché.

Je me laisse rejoindre par Jésus qui s'arrête, me regarde et m'invite :

« *Descends vite, aujourd'hui je viens demeurer chez toi* »

**Amen**

Mathilde Soriano Bisot

